

Cannibales

Gustave Akakpo

« La Passion du Christ » - Station 10
Rencontres auteurs dramatiques - troupes d'amateurs
Théâtre du Peuple de Bussang / FNCTA
25 juillet 2009

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Personnages

Le peuple : Autant de personnages que souhaitent les comédiens, comédiennes et leur metteur en scène

Voix off de Milan Kundera

Le temps moissonne nos jours et notre société tourne de plus en plus mal.

Je vous le dis, à cette allure nous aurons bientôt la gueule dans le mur.

Le moral des ménages est en crise.

Il nous faut accoucher d'une version plus vivable de notre société.

Le problème c'est que notre siècle manque cruellement d'idéal.

Le prêt-à-penser, voilà la religion de cette société !

Ne soyons pas si pessimistes. Il me semble que la situation n'est pas aussi puante que vous le clamez.

Oh, elle est bien pire !

Vous exagérez !

Mes amis du calme. Je propose de nommer des experts qui se chargeront d'organiser un grenelle de la société...

Le temps n'est plus aux approches en couilles molles ! Il nous faut une solution cuite à point.

Il nous faut un martyr.

Ne pourrions-nous pas considérer la situation de manière moins tranchée ?

Non, tous les réseaux d'information modernes ou archaïques – internet, télévision, radio, journaux, talmud, bible, Bouddha, coran, oracles, téléphones rouges, téléphones arabes etc. – sont formels : il nous faut un martyr bien saignant.

De toute façon c'est une affaire aussi vieille que les fesses du monde : il en faut toujours quelques uns pour trinquer à la place des autres.

De quoi sera-t-il trinqué ce saint martyr ?

Prenez, mangez, ceci est mon corps.

Traduction ?

Il sera mangé.

Qui ?

Le martyr ?

Le martyr.

Par qui ?

Nous.

C'est dégoûtant !

C'est ainsi.

C'est à l'image de notre siècle enclavé dans du cannibalisme de tout poil : politique, économique, culturel, intellectuel, industriel, alimentaire, financier, etc.

C'est par le cannibalisme que notre société se mord la queue, c'est en portant dans sa chair et dans son sang tout le cannibalisme ambiant que celui-là, seul d'entre nous à être trouvé digne de porter le saint nom de martyr, sauvera toute la multitude de la perdition annoncée.

Et c'est qui le martyr ?

L'un d'entre nous.

Qui ?

Silence. Ils se regardent.

Il faut dire qu'avant c'était quand même plus simple. Grâce aux prophéties on savait d'avance qui passerait à la croix.

Il y a des siècles qu'aucun prophète digne de son ventre n'a pointé sa langue.

On pourrait voter.

Ah non, un martyr démocratique n'est pas un vrai martyr !

Nous sommes tous obligés de manger le martyr ?

Absolument. Tous, tous, tous !

Tous doivent être sauvés, tous doivent venir à la connaissance de la vérité.

Moi ça me disjoncte l'oxygène tout ça. Je ne suis pas cannibale, je ne mangerai personne.

Ah non tu ne vas pas nous torpiller cette solution toute fumante !

Condamner toute notre société à cause des soubresauts de ton âme ?

Mets un peu plus de raison dans ta cervelle.

C'est vrai, ça nous gâche l'âme ce que tu dis là.

Sois un peu plus d'humeur citoyenne, voyons !

Pourquoi vous vous déchiquetez la salive à vouloir le/la convaincre ? Apprenez à lire clair dans ses paroles. Elle/il ne peut manger personne, donc par déduction tout le monde peut le/la manger.

Vu sous cet angle !

Voilà qui nous apporte une solution prête à être dégustée !

Malheur à vous, sépulcres blanchis ! Vous vous êtes noyés la conscience dans le bruit de votre respiration.

Ecoutez ! Il/elle parle comme un vrai martyr ! Pas de doute, nous avons fait le bon choix.

Ils la/le mettent à nue et le/la mange malgré ses vives protestations.

A présent que nous avons eu notre bon martyr, définissons les coordonnées de notre nouvelle respiration.

Quelle bande d'idiots nous faisons ! Tout martyr doit avoir un idéal au nom duquel il meurt et dans l'accomplissement duquel les autres vivent.

Nous ne lui avons même pas laissé le temps de nous pondre son idéal.

Et alors ?

Et alors, pas d'idéal, pas de changement, le sacrifice est nul.

Quelle tragédie !

Ce n'est pas une tragédie, c'est un dommage collatéral. Et les dommages collatéraux n'ont pas vocation à sauver la société.

Il nous faut un autre martyr.

Ah non, moi je n'ai plus faim. (*Les autres le regardent intéressés*) Excusez-moi, ma gueule a fait fausse route. En réalité, j'ai faim ; la faim fait la mule dans mon ventre et regardez comme je suis maigre, tout à fait indigeste, ces os, non plutôt de méchantes arrêtes qui vous pourriront la gorge...

Stop ! Arrête de nous pleurnichier ta peur ! Nous ne sommes pas des cannibales !

La question n'est pas de savoir si le martyr est bon à manger ou pas, on s'en gratte les poils !

Il nous faut un martyr idéaliste.

Un artiste, c'est idéaliste, non ?

Je crois.

Toi, tu as toujours eu l'âme un peu artiste, non ?

Tu as fait un peu de théâtre, non ?

Juste en amateur.

« Le théâtre amateur et le théâtre professionnel sont intimement liés, même si leurs acteurs, leurs lieux d'expression et leurs visées sont différentes. Ils sont liés parce que la nature du théâtre est double : il est un art et une pratique sociale (...)

Les amateurs et les professionnels font d'une certaine manière la même chose. »
Dixit Jean-Loup Rivière.

Tu seras notre martyr.

Dis-nous ton idéal !

Je suis à l'image de notre siècle, je manque d'épaisseur, j'ai déserté tout idéal. Mes neurones ne s'alimentent que de sondages pour accoucher ma pensée molle, pragmatique et conformiste. De tous mes concitoyens, je suis le pire. Je suis à la remorque de toute réflexion, même la plus bête qu'il soit.

Oh, que c'est joliment assaisonné !

Un/e poète. Un/e vraie ! Pas la petite jambe à touiller du fric.

Et quelle humilité !

De l'étoffe de martyr.

Voyez à quel degré notre société lui cause charnellement des insomnies. Il/elle voudrait tout changer. Tout à fait le genre d'idéaliste qu'il nous faut !

Ils le/la mettent à nue et la/le mange.

C'est assez décevant. Voilà notre martyr consommé et pourtant rien n'a changé.

La rupture annoncée se fait toujours attendre.

Toutes nos espérances ont un trou dans la culotte.

La déception succède à la déception.

Fini le temps de Martin Luther King, Antigone, Jésus, Thomas Sankara, José Martí, Mulâtresse Solitude !

Tous les ismes sont phagocytés par la dictature du vivre !

Quand serons-nous enfin au monde ?

Que reste-t-il à inventer ?

La liberté et la consommation anachronique sont les deux couilles motrices de ce siècle.

Allons, allons mes amis, Ne cédon pas au pessimisme.

Courage !

Notre siècle est blasé, mais nous lui remettrons un peu d'épice dans le nez.

Non à la régression de la pensée ! Conjuguons « plus jamais ça » au présent et non au passé !

Chouette un/e idéaliste !

Ils le/la mettent à nue et la/le mange.

A peine mangé/e, le/la voilà oublié, voilà le destin du martyr.

Mais toute révolution a besoin de son fumier de martyrs.

A qui le tour ?

Toi !

Pourquoi moi ?

Au hasard. Désignons les martyrs au hasard, nous finirons bien par tomber sur le bon.

Ils mettent à nu l'un ou l'une d'entre eux puis le ou la mangent ; puis un ou une autre ; et encore, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un ou une seule.

Puisqu'il ne reste que moi et que le sacrifice de tous les autres n'a servi à rien, il n'y a pas de doute là-dessus : je suis le bon martyr. Quelle rigolade de l'Histoire ! Tout est cul derrière cul devant : tous les autres sont morts à la place du martyr ! Mais en bon martyr je n'échapperai pas à mon destin.

Il/elle se met à nu et se mange.

Voix off de Milan Kundera : Il faisait l'affaire de ses concitoyens qui, comme chacun sait, adorent les martyrs, car ceux-ci les confirment dans leur douce inaction en leur démontrant que la vie n'offre qu'une alternative : être livré au bourreau ou obéir.

(Pendant que l'autre continue son auto-cannibalisation) Et si je n'étais pas le bon martyr ? Et si l'ère des martyrs devait céder la place à celle des soldats ?